

Calais le 21 Janvier 1892

Monsieur Cartailhac,

Vous êtes bien aimable de
vous être souvenu de moi quoique
j'en ai fait vous oublier. Croyez
que il n'en est rien, et que je
me rappelle toujours avec plaisir
le sympathique accueil que
je trouvais près de vous pendant
mon service militaire. Depuis
mon départ de Cambouse, j'ai
été attaché à la faculté des sciences
de Bordeaux en qualité de
coursier d'études, puis j'ai
soutenu il y a deux ans, en
Sorbonne ma thèse de Doctorat
en - sciences, et depuis, je

927426/112

suis dans l'attente d'une situation
officielle. Malheureusement
les places se font de plus en
plus rares et malgré l'appui
que veut bien me prêter le
député de l'arrondissement de
Lesparre, M. du Perrier de Lassar,
avec qui je suis très lié depuis
longtemps, je n'ai pu encore
réussir. M. du Perrier de
Lassar m'écrit encore ce
matin pour me dire qu'il
a intéressé à ma cause M.
Steg, directeur du Musée pédago-
gique et inspecteur général
de l'enseignement laïc et
M. Raynal. J'espère, avec
le concours de ces hommes

instruments, finis par arriver au
résultat désiré -

Comme vous le savez, nous
avons malheureusement perdu
M. Meynier, et sa femme
est morte quelques mois après
lui - Sa collection n'a pas été
détruite, comme on vous l'a
dit, mais se trouve à Cadillac
probablement entre les mains
de sa fille aînée, mariée à
M. Jean Sol-Latour. D'ailleurs,
je verrai un jour ou l'autre
les demoiselles Meynier, qui
ont encore des intérêts à
Talais, et je leur demanderai
des renseignements exacts

que je m'empresserais de vous
 communiquer. Je ne suis
 point étonné que M. Berthois
 n'ait pas parlé de la collection
 Meynier (Bronze), parce
 que les objets de cette époque
 sont peu représentés dans
 la collection. Depuis la
 mort de M. Meynier, j'ai
 recueilli les quelques pièces que
 j'ai pu rencontrer, et en fait
 de bronze, je possède environ
 15 braches très jolies de différents
 types et six bracelets provenant
 de Lespau, et formant un
 ensemble complet sans solution
 de continuité -

Henry, Monsieur Cartailhac,
 l'exprime en mes plus vifs
 G. Salomon